

# B u l l e t i n m o n u m e n t a l



Tome  
177-4  
Année  
2019

**Les demeures urbaines médiévales en France : les fruits d'un renouvellement du regard (1995-2020), par Pierre Garrigou Grandchamp**

**Un manifeste des débuts de l'architecture flamboyante signé J. Lebas : la grande baie orientale de l'église des Jacobins de Saintes, par Markus Schlicht**

s o c i é t é f r a n ç a i s e d ' a r c h é o l o g i e

*Comité des publications* **Françoise BOUDON**  
Ingénieur de recherches honoraire, CNRS

**Isabelle CHAVE**  
Conservateur en chef du patrimoine, direction générale des Patrimoines  
(ministère de la Culture et de la Communication)

**Alexandre COJANNOT**  
Conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales

**Thomas COOMANS**  
Professeur, University of Leuven (KU Leuven)

**Nicolas FAUCHERRE**  
Professeur, université d'Aix-Marseille

**Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP**  
Général de corps d'armée (Armée de terre), docteur en Histoire de  
l'art et archéologie

**Étienne HAMON**  
Professeur, université de Lille

**Denis HAYOT**  
Docteur en Histoire de l'art, université de Paris IV-Sorbonne

**François HEBER-SUFFRIN**  
Maître de conférences honoraire, université de Nanterre Paris ouest-La  
Défense

**Dominique HERVIER**  
Conservateur général du patrimoine honoraire

**Bertrand JESTAZ**  
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études

**Claudine LAUTIER**  
Chercheur honoraire, CNRS

**Clémentine LEMIRE**  
Chargé d'études documentaires, architecture, musée d'Orsay

**Emmanuel LITOUX**  
Responsable du pôle archéologie, conservation du Patrimoine de Maine-  
et-Loire

**Emmanuel LURIN**  
Maître de conférences, université de Paris IV-Sorbonne

**Jean MESQUI**  
Ingénieur général des Ponts et Chaussées, docteur ès Lettres

**Jacques MOULIN**  
Architecte en chef des Monuments historiques

**Philippe PLAGNIEUX**  
Professeur, université de Paris I-Panthéon Sorbonne, École nationale des  
chartes

**Pierre SESMAT**  
Professeur honoraire, université de Nancy

**Éliane VERGNOLLE**  
Professeur honoraire, université de Franche-Comté

*Directrice des publications* **Jacqueline SANSON**  
*Rédactrice en chef* **Éliane VERGNOLLE**

*Actualité* **Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP**  
*Chronique* **Dominique HERVIER**  
*Bibliographie* **Françoise BOUDON**

*Secrétaire de rédaction* **Anne VERNAY**  
*Infographie et P.A.O.* **David LÉBOULANGER**

*Maquette graphique* **L'ARCHITECTURE GRAPHIQUE**

b u l l e t i n  
m o n u m e n t a l

Tome  
177-4  
Année  
2019

s o c i é t é  
f r a n ç a i s e  
d ' a r c h é o l o g i e

*Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et du/des auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits du/des auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.*

© Société Française d'Archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.  
Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07, courriel : [contact@sfa-monuments.fr](mailto:contact@sfa-monuments.fr)

Revue trimestrielle, t. 177-4, décembre 2019

ISSN : 0007-4730

CPPAP : 0112 G 86537

ISBN : 978-2-901837-80-0

*Les articles pour publication, les livres et articles pour recension  
doivent être adressés à la Société Française d'Archéologie,  
5, rue Quinault, 75015 Paris  
Courriel : [sfa.sfa@wanadoo.fr](mailto:sfa.sfa@wanadoo.fr)*

Diffusion : éditions A. & J. Picard, 18 rue Séguier, 75006 Paris  
Tél. librairie 01 43 26 40 41 - Fax 01 43 26 42 64  
[contact@librairie-picard.com](mailto:contact@librairie-picard.com)

## BIBLIOGRAPHIE

### Architecture et architectes

Rudolf DELLERMANN et Karin UETZ, *La facciata nord di San Marco a Venezia. Storia e restauri*, avec la collaboration de Manfred Schuller, préfaces d'Ettore Vio et Mario Piana, Sommacampagna, Cierre Edizioni, 2018, 33,5 cm, 251 p., 247 fig. & ill. dans le texte et 30 pl. n. et bl. et coul. - ISBN : 9788883149108, 49 €.

Les monuments très anciens sont généralement dépourvus de documentation précise, et leur histoire ne peut être établie qu'à partir d'une lecture perspicace de leurs maçonneries. C'est le cas de la vénérable basilique de Saint-Marc à Venise dans son dernier état (*San Marco III*), dont les chroniques nous disent seulement qu'elle fut entreprise par le doge Domenico Contarini (1043-1071), en 1063 semble-t-il, consacrée en 1094, achevée seulement dans les premières années du XII<sup>e</sup> siècle, et que ce premier édifice de brique apparente fut recouvert d'un somptueux décor à partir de la prise de Constantinople (1204) en recourant aux riches dépouilles des monuments antiques ou byzantins du Levant. L'étude des maçonneries primitives ne peut donc être entreprise qu'à l'occasion de travaux d'entretien ou de restauration qui commencent par l'enlèvement de tous les parements de marbre; elle se heurte toutefois à la difficulté d'interpréter les maçonneries de brique, moins lisibles qu'un appareil de pierre – même si les spécialistes parviennent à les distinguer et les dater suivant leurs modules. Elle n'a été qu'ébauchée au XIX<sup>e</sup> siècle, qui heureusement a laissé des relevés précis (dessinés ou photographiques) des états mis au jour ou des interventions (moins d'ailleurs par scrupule archéologique que pour justifier les mémoires des entrepreneurs), mais elle s'est perfectionnée depuis avec le développement d'une conscience archéologique scrupuleuse, et elle a atteint de nos jours un niveau scientifique inégalé. Les travaux effectués à partir de 2002 ont donc permis à l'historien de l'art R. Dellermann et à l'architecte K. Uetz, sous la coordination de Manfred Schuller, spécialiste réputé en matière de *Bauforschung*, d'étudier à loisir les structures de la façade nord de la basilique, c'est-à-dire les

prolongements du bras nord du transept et le retour du narthex depuis la façade occidentale jusqu'à ce bras.

Leur livre publié aujourd'hui comprend deux parties : la première, intitulée « histoire de la construction » est le résultat conjoint de leurs analyses et réflexions archéologiques; la seconde, « histoire des restaurations », due au seul Dellermann, décrit par le menu, en se fondant sur le dépouillement systématique des riches archives de la fabrique et des commissions responsables, les diverses campagnes de travaux menées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle par les architectes responsables qui se sont succédé – les *proti* Meduna (c. 1840-1866), Saccardo (1878-1902), Marangoni (1910-1948) et enfin Forlati (de 1948 à 1972) –, ce qui permet de définir très précisément tous les éléments apocryphes du décor (et ils sont nombreux). Tout en reconnaissant l'intérêt capital de cette seconde partie pour l'histoire de la restauration en général et pour l'étude d'authenticité du monument en particulier, je ne saurais en rendre compte dans les limites raisonnables d'une recension, et je m'en tiendrai donc à la présentation de la première, qui touche à l'histoire profonde d'un édifice particulièrement passionnant.

Saint-Marc a l'originalité de présenter, au-delà du pignon nord de son transept, un prolongement qui comprend trois espaces différents, à savoir un local carré (4,3 x 4,3 m) à l'angle nord-est, couramment désigné comme le *scigno* (écrien au sens noble, ici en fait simple resserre), un autre plus profond à l'angle nord-ouest, qui constitue la chapelle dite des *Mascoli* (du nom d'une confrérie médiévale), axée vers le nord, et entre les deux, une chapelle rectangulaire Sant'Isidoro, correctement orientée, dotée sur sa face nord de puissants contreforts réunis par un arc sous lequel a été installé en 1868 le tombeau de porphyre de Daniele Manin (héros républicain de 1848), ce qui lui vaut l'appellation d'arc Manin. Ces trois éléments sont scrutés méthodiquement, mur après mur.

Le *scigno* aurait été d'abord une cour sur laquelle le transept prenait jour par une fenêtre et à laquelle on accédait par une grande arcade à l'est; elle aurait ensuite été fermée et aveuglée, voûtée, dotée enfin d'un

escalier, mais le bassin circulaire que Forlati y avait trouvé en sous-sol et interprété comme un premier baptistère n'était qu'un puisart de drainage, et on peut supposer que le local aurait servi un temps de sacristie à l'autel du bras nord du transept; son mur ouest est harpé avec celui du transept, donc contemporain, ce qui prouve que le pignon initial du transept comportait en son milieu un avant-corps constitué par deux gros contreforts. Les murs de la chapelle Sant'Isidoro font partie de la fabrique *contarinienne* : on y entrait depuis le transept par une porte située à son angle sud-est (et non sud-ouest comme aujourd'hui), et son mur sud comportait aussi une fenêtre ouvrant sur le transept, ce qui a fait croire que par elle le transept s'éclairait initialement sur un espace découvert, mais K. Uetz pense plutôt l'inverse, c'est-à-dire que c'était la chapelle qui s'éclairait sur le transept plus clair qu'elle. Toutefois des traces d'arcades dans son mur nord prouvent qu'il appartenait à un édifice antérieur qui se serait élevé au nord, de sorte qu'il aurait bien existé à l'origine un espace découvert entre lui et le transept, à la place de la chapelle – ce qui expliquerait mieux la fenêtre du mur nord du transept. Quant à la chapelle des *Mascoli*, ses murs est et ouest sont d'origine, mais son mur nord, qui n'a que la moitié de leur épaisseur, n'est qu'une cloison de fermeture. Les traces d'arcades ou fenêtres cintrées trouvées dans les murs nord du *scigno* et de la chapelle Sant'Isidoro prouvent qu'ils appartiennent à un édifice plus ancien, du IX<sup>e</sup> siècle, parallèle à Saint-Marc, dont il était séparé par une cour étroite. Le moment décisif de l'évolution fut donc celui où cet espace fut couvert par une voûte en berceau, et ce mystérieux édifice disparu devait être l'église San Teodoro, dédiée au premier patron de Venise, qui aurait été bâtie à partir de 820 environ et dont l'arc Manin serait aujourd'hui le seul vestige.

Ces constatations amènent les auteurs à aborder la question de cette église mythique et de sa structure. Wladimir Dorigo, en 1997 et en 2003, lui a prêté un plan en croix grecque avec une coupole sur la croisée et a proposé de voir dans le *scigno* et la chapelle Sant'Isidoro des vestiges de son collatéral sud, auquel serait venu s'appliquer le transept, mais la date de leurs murs sud l'interdit, puisqu'ils

appartiennent à la construction *contarinienne*. C'est donc dans leurs murs nord qu'il faut plutôt chercher le mur gouttereau sud de San Teodoro : l'arc Manin n'aurait pas constitué la grande arcade sud de sa croisée, porteuse de la coupole, mais son mur-pignon sud. La largeur de l'arc révèle celle du bras sud de San Teodoro, donc celle de sa coupole, qui devait avoir un diamètre d'environ 10 m. En suivant la thèse d'Ousterhout (2008) selon qui les copies à cette époque s'effectuaient à partir de cotes relevées par des cordes, donc dans les mêmes dimensions, le modèle de San Teodoro devrait être recherché parmi les églises à coupole de cette largeur. Ce serait donc Sainte-Sophie de Thessalonique qui s'imposerait, une église des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, en croix grecque bordée sur trois côtés par un narthex : les dimensions de son bras sud correspondent en effet à la largeur et à la profondeur de l'arc Manin, et sa grande arcade sud est divisée par un trumeau médian en deux autres elles-mêmes subdivisées par des colonnes en arcades mineures similaires à celles dont on a retrouvé les traces dans le mur nord de la chapelle Sant'Isidoro, larges de 4,50 m. La démonstration est parfaitement éclairée par des coupes, une restitution et deux axonométries comparées (fig. 44, 46 et 48). On voit que cette micro-analyse des maçonneries, si ingrate en apparence, aboutit finalement à des conclusions passionnantes sur la proto-histoire de Saint-Marc et sur l'architecture de la Venise romane (plutôt byzantine encore par son art).

Un autre chapitre majeur du livre est consacré au narthex. On discute depuis le XIX<sup>e</sup> siècle pour savoir s'il appartient à la construction d'origine – et entièrement – ou s'il est constitué de plusieurs additions. Or l'étude attentive des corniches sculptées montées dans les murs *contariniens* montre que la galerie occidentale est bien d'origine. Mais celles de l'angle sud-ouest sont différentes, ce qui révèle que cet angle (clos au début du XVI<sup>e</sup> siècle pour devenir chapelle funéraire du cardinal Zen) était un vestibule ouvrant sur la *piazzetta* qui appartenait seulement au narthex définitif (à deux étages). Quant aux corniches placées sous les trois coupes du narthex nord, elles sont du même type *niellé* qu'on trouve à l'angle sud ou à l'intérieur de la basilique au niveau des tribunes, elles doivent donc être plus tardives mais appartenir encore à la phase *contarinienne*. Il s'ensuit que tout le narthex occidental devait exister déjà à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. L'étude des chapiteaux, où alternent régulièrement un type tardo-antique et un modèle *contarinien*, confirme que les galeries nord et ouest sont contemporaines, donc des dernières années du XI<sup>e</sup> siècle. Enfin le niveau d'extrados des coupes du narthex nord, où les auteurs ont pu pénétrer,

leur a permis de constater que le mur nord de la nef de Saint-Marc, qui à sa base est antérieur au XI<sup>e</sup> siècle, appuie en partie haute sur les arcs du rez-de-chaussée du narthex : celui-ci est donc « partie intégrante de la première campagne de construction de la basilique *contarinienne* », il faisait partie du projet initial et n'a pas été ajouté à la galerie occidentale. Mais il a été réalisé lentement et c'est pourquoi il comporte des traits qui l'ont fait croire plus tardif. Les auteurs peuvent même y distinguer plusieurs phases : dans la première, l'angle nord-ouest (où s'ouvre la porte dite de Sant'Alipio) aurait d'abord présenté un pan coupé ; un toit incliné aurait constitué une première couverture, les coupes appartiendraient donc à une deuxième phase ; l'étage à l'origine devait se présenter comme une grande loggia ouverte et une première terrasse a dû précéder celle d'aujourd'hui. Ainsi la recherche la plus moderne confirme finalement l'intuition de Cattaneo (1890), qui tenait les deux narthex pour éléments constitutifs du dernier Saint-Marc. Mais cette face nord de la basilique *contarinienne* était en brique apparente, à joints bien remplis (*a pietra rasa*), décorée seulement de *tondi*, patères ou reliefs incrustés. C'est seulement au cours du XIII<sup>e</sup> siècle qu'y a été posé le parement de marbre.

Ce décor a d'abord été appliqué à la façade occidentale, c'est donc seulement dans le deuxième quart du siècle qu'il a été introduit sur la face nord. Pour ce faire, on a ajouté au mur primitif un nouveau revêtement de brique, épais de 60 cm à la base, sur lequel fut fixé le parement, soit par des crampons de cuivre (pour éviter le fer qui rouille), soit par un mortier dont l'épaisseur permettait de compenser les variations de celle des plaques de marbre. Mais ce revêtement a progressivement dévié vers le nord, parce qu'à l'angle nord-ouest, on avait d'abord raboté le mur ancien avant de l'ajouter et qu'on a ensuite omis de le faire, de sorte qu'il s'est écarté du mur primitif, et c'est ce qui explique qu'il a fallu, à partir de la deuxième travée, ajouter dans les retours des piliers une troisième colonne au deuxième ordre pour *meubler* cette avancée (cf. fig. 102). On voit que l'étude attentive d'un détail de construction permet d'expliquer une modification notable de l'élévation qui pouvait paraître arbitraire.

K. Uetz revient ensuite sur les deux chapelles appliquées au transept pour en approfondir le fonctionnement. La plus riche d'histoire est celle de Sant'Isidoro : les bancs maçonnés à la base des murs prouvent qu'après l'obturation de sa porte vers le transept dans l'angle nord-est, elle n'était accessible qu'à l'ouest, donc depuis la future chapelle des

*Mascoli* ; deux niches obturées, dans son mur sud, ont dû servir de tombeaux à des enfants, car Pellanda y avait retrouvé des ossements et une inscription funéraire ; il semble en effet qu'après une première phase durant laquelle ce local communiquait avec le transept bien que son niveau fût de 10 cm plus élevé, il soit devenu une chapelle funéraire isolée de la basilique, en liaison avec une zone d'inhumation extérieure située au nord, sur l'espace actuel de la *piazzetta dei Leoncini* ; c'est seulement au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, avec l'installation du sarcophage de saint Isidore et l'ouverture d'une nouvelle porte vers le transept, à son angle sud-ouest, qu'elle devint une chapelle annexe de la basilique et reçut comme telle un décor de mosaïque qui fut achevé, suivant une inscription, en 1355. La chapelle des *Mascoli*, attestée seulement en 1430, a dû avoir une histoire analogue, car elle ouvrait à l'ouest sur la zone sépulcrale et a possédé aussi une fonction funéraire, puisqu'on a retrouvé au XIX<sup>e</sup> siècle dans son sous-sol plusieurs sarcophages à divers niveaux ; c'est seulement en 1430 qu'on a fermé ses portes ouest et est, et qu'elle a reçu un autel et un riche décor de mosaïque sur ses voûtes, devenant ainsi une autre dépendance du transept.

On voit que ce livre apporte des données objectives, des réflexions et des conclusions passionnantes sur un monument majeur qu'on croyait connaître. Publié en italien et rédigé dans une langue simple et précise, il est – malgré les apparences – d'une lecture relativement facile pour quiconque s'intéresse au sujet. Il est magnifiquement illustré, non seulement de photographies anciennes ou récentes, mais de dessins anciens, souvent rehaussés de plusieurs couleurs pour rendre compte des découvertes ou des interventions, de relevés parfaitement précis dus à K. Uetz et de plans ou coupes de démonstration qui éclairent le propos des auteurs. Avec lui, la *Bauforschung* germanique a enrichi l'histoire de Saint-Marc d'un monument qui restera fondamental.

Bertrand Jestaz

Olga MEDVEDKOVA (dir.), *Les Européens : ces architectes qui ont bâti l'Europe (1450-1950)*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2017, 24 cm, 254 p., fig. en n. & bl. - ISBN : 978-2-8076-279-3, 42 €.

(Pour une histoire nouvelle de l'Europe, vol. 4)

La simplicité et l'évidence de l'interrogation initiale de l'ouvrage en font une idéale *captatio benevolentiae* : « Qu'est-ce qui fait que,